

INNOVABIO
by Timac AGRO

LE SEUL AZOTÉ SOUFRÉ BIO DU MARCHÉ

Timac AGRO 079 120 77 19
ch.timacagro.com

granovit

Profitez de nos conditions avantageuses sur nos minéraux en sacs

Das Futterkonzept mit dem PLUS PLUS que des aliments

ROVAGRO
Le partenaire de l'éleveur depuis 1985

ACTION NATIONALE

jusqu'à **-34%**

DU 5 AU 22 OCTOBRE

OULENS / ECHALLENS 021 886 37 37
www.rovagro.ch

UFA

Risque de cétose?

UFA-Ketonex

- Granulés contenant 30% de propylène glycol
- Niacine soutenant le métabolisme énergétique

Aliment du mois
Rabais Jubilé Fr. 20.-/100 kg du 15.10.18 au 24.11.18

60 ans
Merci

Dans votre LANDI



La filière du biogaz cherche de nouveaux financements

Les gisements de biogaz encore inexploités que recèlent les exploitations agricoles de Suisse intéressent les promoteurs des énergies renouvelables. Les agriculteurs ne sont pas en reste, à entendre les acteurs de ce marché, et leur enthousiasme ne faiblit pas. Pourtant, avec la fin de la Rétribution de l'énergie à prix coûtant, les nouveaux projets sont en panne de financement. Le solaire a vu ses coûts baisser spectaculairement ces dix dernières années, réduisant d'autant le prix au kilowattheure, passant ainsi devant la biomasse issue des fumiers et lisiers. Exploitants, associations de producteurs et promoteurs des énergies renouvelables ne veulent pas en rester là et cherchent de nouveaux moyens. Un débouché pourrait exploser ces dix prochaines années: 30/2030 selon le slogan des distributeurs de gaz, soit 30% de biométhane d'ici à 2030 dans le réseau. **Page 3**



Pour les exploitations agricoles, le biogaz permet de fermer le cycle des éléments nutritifs.

E. FRILOUD

Les porcs sont spécialement sensibles aux mycotoxines

Les mycotoxines présentes dans les céréales peuvent avoir des conséquences sur la santé des animaux d'élevage, notamment des porcs. Ces derniers sont en effet cinq fois plus sensibles que les ruminants. Les signes d'une mycotoxicose ne sont pas très typiques: problèmes de fertilité, anémie, baisse de l'immunité et des performances doivent faire penser à une éventuelle intoxication. Pour prévenir les risques, les moulins prennent des précautions. Les éleveurs peuvent également agir, que ce soit au niveau de l'hygiène des installations d'aliments ou de la provenance de la paille. **Page 23**



Les mycotoxines liées à la fusariose sont problématiques.

V. GREMAUD

Eva Reinhard

Responsable d'Agroscope



Cible d'un projet d'économies de l'ordre de 40 millions de francs exigé par le Conseil fédéral, l'avenir d'Agroscope a suscité de nombreuses réactions politiques ces derniers mois. Sa responsable Eva Reinhard explique les trois variantes actuellement à l'étude pour restructurer la station de recherche agronomique. **Page 4**

Le défi du manque de fourrage

L'absence durable de précipitations significatives met à mal la production fourragère. Les agriculteurs et les représentants de la vulgarisation réfléchissent à des solutions pour faire face à cette pénurie le mieux possible. Des mesures prises dans la rotation des cultures et la gestion des effectifs de bétail sont susceptibles de donner de bons résultats. **Page 20**

Lait bio de reconversion placé

Le lait biologique de reconversion sera entièrement écoulé dans le canal bio en 2019. Après quelques inquiétudes courant 2018, Bio Suisse est parvenu à le placer. Il pourrait même en manquer suite à la sécheresse de cette année. Le marché risque toutefois d'être plus serré en 2020-2021 et le détenteur du label Bourgeon se tient prêt à réagir. **Page 5**

La FSPC informe. **Page 18**

SGPV-FSPC



Schweizerischer Getreideproduzentenverband
Fédération suisse des producteurs de céréales
Federazione svizzera dei produttori di cereali

Les marchés

12-13

OTTO'S 40 JAHRE ANS ANNI

Canapé d'angle Santorin en tissu, 290/190 x 74-87 x 108 cm **998.-** au lieu de 1298.-

Canapé 3 places 228 x 91 x 99 cm **598.-** au lieu de 698.-

Salon Nardo en tissu **Canapé 2 places** 203 x 91 x 99 cm **549.-** au lieu de 649.-

ottos.ch

ÉNERGIE RENOUVELABLE

Le biogaz agricole au creux de la vague se cherche un nouveau souffle

Pierre-André Cordonier

Après un développement continu dans les années 2000, le biogaz d'origine agricole se retrouve en panne. Des opportunités se dessinent toutefois, notamment avec l'injection dans le réseau gazier.

Après une phase de développement continu depuis le début des années 2000, puis le soutien de la Rétribution à prix coûtant (RPC) dès 2008, la filière du biogaz agricole affronte aujourd'hui le creux de la vague. L'énergie solaire, plus chère que le biogaz dans les années 2000, a considérablement baissé ses coûts au point d'être meilleur marché que sa concurrente. L'éolienne s'est également développée. Deux sources dont la gestion technique a l'avantage d'une certaine simplicité et exige bien moins de travail.

Pour ne rien arranger, le marché des cosubstrats, qui améliore la rentabilité énergétique des digesteurs, est devenu difficile: les volumes sont déjà captés par les installations existantes et sont écoulés parfois à des prix élevés.

Face à un paradoxe

On le sait, les projets qui ont fait une demande de RPC après 2017 n'ont aucune chance d'en bénéficier. Les promoteurs du biogaz font-ils alors triste mine? Ils se retrouvent en tous les cas face à un paradoxe: on ne cesse de mettre en avant le potentiel du biogaz, mais les moyens font défaut. Une étude de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) a évalué le gisement de biogaz issu du fumier et du lisier des exploitations agricoles qui pourrait



Le gisement potentiel de biogaz détenu par les agriculteurs est relevé par tous les acteurs de la branche.

P.-A. CORDONIER

être exploité de manière durable en Suisse. Seuls 6% de ce gisement sont actuellement traités par une centaine d'exploitations. Selon l'étude, la mise en valeur de ce potentiel représenterait jusqu'à 1500 installations, principalement rassemblées sur le Plateau suisse. Elles produiraient environ 3% de l'énergie consommée en Suisse. Cela peut paraître peu, mais il faut également tenir compte de la flexibilité de cette énergie: elle peut être stockée afin de compenser les creux des autres énergies renouvelables et participer ainsi à la régulation du flux dans le réseau. Selon le WSL, elle a un rôle important à jouer dans le cadre de la stratégie énergétique 2050.

De 100 à 1500 installations, c'est peu dire qu'on est loin du compte, et cela dans un contexte qui n'est pas favorable à de

nouveaux projets. L'association Biomasse Suisse poursuit le mandat de promotion du biogaz qui lui a confié la Confédération, mais elle informe les candidats des difficultés. «Nous faisons des études de projet sur demande. Mais autant dire que, sans la RPC, une nouvelle installation ne sera pas rentable», se désole Yves Membrez, de Biomasse Suisse.

Beaucoup de candidats

Des candidats enthousiastes, il y en a pourtant et la filière ne baisse pas les bras. Une bouffée d'oxygène devrait venir des distributeurs de gaz via l'injection directe du biométhane dans le réseau après épuration. Cette technique un peu plus coûteuse à l'investissement et plus complexe, a en revanche un rendement plus favorable du point de vue énergétique que la production

d'électricité. A son avantage: pas de chaleur perdue, peu d'émissions de poussières fines et de CO₂.

L'industrie du gaz travaille en effet depuis quelque temps sur le concept 30/2030, soit 30% de biométhane de sources renouvelables dans le gaz destiné au chauffage d'ici à 2030, contre un peu plus de 2% actuellement.

A noter que ce chiffre inclut également des quantités de biogaz importées. «Cela nous permet de rendre le produit plus abordable», explique Pascal Abbet, directeur d'Holdigaz SA à Vevey. Un produit qui sera décliné en différents mix d'énergie conventionnelle et de renouvelable. «Le biométhane coûte environ deux fois plus cher que le gaz naturel. A nous d'en faire la promotion pour convaincre les acheteurs de la valeur ajoutée de ce produit

écologique et pour une part local», poursuit Pascal Abbet.

Les conditions-cadres, fixées par exemple dans la Loi sur le CO₂, seront toutefois déterminantes pour assurer un prix de rachat adapté, explique Ronan Bourse d'Ökostrom Schweiz, la coopérative qui regroupe l'ensemble des installations de biogaz agricole. Et les acteurs de la filière sont en pleine concertation.

Soutien via la taxe CO₂

«A l'échelon fédéral, nous attendons que l'Etat affecte une partie de la taxe sur le CO₂ au soutien du gaz renouvelable, et que les cantons reconnaissent le biogaz comme une solution permettant de réduire l'impact environnemental et d'assainir les installations de chauffage», précise de son côté l'Association suisse de l'industrie gazière (ASIG).

De leur côté, une partie des distributeurs sont prêts à faire des efforts pour étendre leur réseau et participer aux investissements sur les exploitations. Holdigaz étudie actuellement des projets de biométhanisation agricole dans son secteur qui s'étend du Chablais au pied du Jura en passant par le Gros-de-Vaud.

Du gaz dans le tracteur

Une autre piste: le développement de stations de remplissage sur les exploitations pour le gaz carburant. «Comme en électricité, l'autoconsommation doit aussi être favorisée, via le chauffage ou des tracteurs brûlant du gaz», relève Yves Membrez.

Un encouragement est venu tout récemment de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) qui a réalisé un audit sur la politique énergétique de la Suisse. Elle remarque notamment que celle-ci doit porter une attention toute particulière aux effets des mesures d'encouragement en faveur de l'électricité d'origine renouvelable et des biocarburants et évaluer leur éventuelle reconduction.

Un message d'autant plus crédible que la Grande-Bretagne, l'Italie et la France, jadis en retard, sont les pays où le biogaz est soutenu et se développe fortement. Ces pays prennent le relais de l'Allemagne, locomotive il y a encore six à huit ans avec 1000 à 1500 installations par année, mais guère plus de 100 à 120 en 2018, selon Yves Membrez.

INFOS UTILES

Biomasse Suisse organise une journée d'information avec plusieurs conférences sous le titre «Biogaz 2.0: on freine ou on accélère» le 5 décembre au Centre mondial du cyclisme à Aigle. Infos sur www.biomassesuisse.ch > Agenda, tél. 021 8699887.

Des efforts pour réduire les coûts

Augmenter la rentabilité économique et énergétique de la filière biogaz est une tâche complexe. Biosweet, un centre de compétence et de recherche dans le domaine des énergies, soutenu par la Confédération et réunissant les milieux académiques, s'y emploie. La filière met en avant une technique prometteuse: le power-to-gas, soit l'utilisation de l'électricité excédentaire d'origine renouvelable pour produire de l'hydrogène qui combiné avec le CO₂ contenu dans le biogaz sera transformé en méthane.

Dans des «garages»

Ou encore la méthanisation de substrats solides dans des «garages» en parallèle: au lieu d'approvisionner un digesteur en continu, on remplit les containers puis on les ferme pour la fermentation. Une fois le biogaz épuisé, on vide et on amorce un nouveau cycle. La manutention est réduite et ce système, très flexible, convient à de petites exploitations. Le pionnier bien connu du biogaz



Georges Martin, l'un des pionniers du biogaz.

AGRI

Georges Martin, à Puidoux, a installé chez lui quatre «garages» de 400 m³ à l'essai.

Quant aux économies d'échelle, elles sont peu importantes en production d'électricité, relève Yves Membrez, de Biomasse Suisse. En outre, selon Mini Biogaz, une étude réalisée en 2014 par d'Agridea sous mandat de la Confédération, la

petite méthanisation est difficilement rentable. «Nous ne devons plus être beaucoup d'agriculteurs à gérer entièrement le financement d'une installation de biogaz», relève Georges Martin, avec un regret: «Les grands groupes ont pris en main la filière au travers de grandes sociétés. C'est dommage. Pour une fois, la profession pouvait s'approprier une nouvelle production parallèle à l'agriculture. Dans ces grandes installations, tout changement devient compliqué et l'exploitant n'a plus vraiment de pouvoir décisionnel. Sans compter les réactions du voisinage qui bloque de plus en plus souvent les projets.»

Pour l'injection du gaz dans le réseau, l'avantage est aux grosses installations qui réduisent les coûts. «Le raccordement au gaz de grands consommateurs en territoire rural (exemple: halles à volailles) a permis de développer des réseaux qui pourront favoriser de nouvelles installations de biogaz», explique Bertrand Raemy, d'Holdigaz SA à Vevey. PAC

De nouveaux soutiens à élaborer

Ökostrom Schweiz, la coopérative qui regroupe l'ensemble des installations de biogaz agricole, veut absolument éviter une interruption du développement de la filière. «Il nous faut des solutions pour les projets sur la liste d'attente qui n'ont que très peu de chances de recevoir la RPC ainsi que pour les nouveaux qui ne sont pas sur la liste, en attendant des solutions à long terme», insiste Ronan Bourse, responsable du bureau romand d'Ökostrom.

Une quarantaine de projets connus

Selon le responsable, une quarantaine de projets sont connus en Suisse romande. Une dizaine d'entre eux seulement devrait toucher la RPC. «Notre objectif est de faire reconnaître et rétribuer les différents avantages du biogaz», poursuit Ronan Bourse. Soit sa flexibilité (lire ci-dessus), les économies d'émission de CO₂, la production d'engrais à haute valeur ajoutée, la réduction du

lessivage de l'azote, la fermeture du cycle des éléments nutritifs ou encore la production d'énergie locale.

«Cette politique profiterait également aux installations arrivant à la fin de leur RPC, qu'il serait absurde de démanteler si elles sont encore fonctionnelles», poursuit Ronan Bourse. Les discussions avec l'Office fédéral de l'énergie sont en cours.

Mieux rétribuer les certificats CO₂

Parmi l'inventaire de moyens, Ökostrom met en avant une meilleure rétribution des certificats CO₂. Actuellement, l'association gère l'ensemble de ces certificats pour ses membres. Il s'agit d'un instrument important pour beaucoup d'exploitations, comme le relève Alexandre Peiry, agriculteur et responsable à AgroGaz Haute-Sarine SA, à Ferpicloz (FR): «Nous avons construit nos installations en fonction des exigences pour l'obtention de ces

certificats. Puis nous nous sommes certifiés. Financièrement, nous aurions de la peine sans eux.»

Conversion possible

Même si le gaz injecté dans le réseau est une solution d'avenir, Ökostrom ne laisse pas tomber les projets de production d'électricité qui peuvent en outre valoriser la chaleur excédentaire dégagée par les moteurs. Si la production d'électricité n'est plus rentable, convertir les installations pour l'injection de gaz dans le réseau est envisageable. «La structure de base est la même et les adaptations doivent être surtout effectuées en bout de chaîne, au niveau du moteur», explique Ronan Bourse.

Comment ses prestations seront-elles rétribuées? «Les acteurs principaux sont les trois pôles agriculture, environnement et énergie. Nous sommes en discussion avec les offices fédéraux concernés», explique Ronan Bourse.

PAC